

vaît librement se caser, se démenait des griffes et des ailes faisait, dans les ondulations, des culbutes sans pareilles.

— *Aï ! aï ! ven léi querre, lampo !*
Je souspiravo. E coume pampo,
Que l'auro a tremolis, coume di cabrian,
Quand se sent pouncho uno junego,
Ansin gemis, sauto e se plego
La chatouno di Falabrego. . . .

Ieu pamens i'a voula.

« Aïe ! aïe ! viens les quérir ! vole ! » lui soupirait-elle. Et, comme le pampre que le vent fait frissonner, comme une génisse qui se sent piquée par les frêlons, ainsi gémit, bondit et se tord l'adolescente des Micocoules. . . Lui pourtant a volé vers elle. Chantez en défeuillant vos rameaux, chantez, chantez, magnanarelles ! . .

« Vous le craignez donc bien le chatouillement ? lui dit-il de sa bouche amie. Eh ! comme moi, dans les orties, si, nu-pieds, mainte fois il vous fallait vaguer ? . .

Comment feriez-vous ! » — Et pour déposer les oisillons qu'elle a dans son corsage, il lui offre en riant son bonnet de marin. Déjà, Mireille sous l'étoffe que la nichée rendait bouffante envoie la main, et, dans la coiffe, une à une, rapporte les mésanges.

Déjà le front baissé, pauvrete ! et détournée un peu du côté, le sourire se mêlait à ses larmes ; semblablement à la rosée qui, le matin, des lisérons, mouille les chaquettes molles, et roule en perles et s'évapore aux premières clartés. . . .

Quand, sous eux, voilà que la branche tout à coup éclate et se rompt ! . . Au cou du vanhier, la jeune fille effrayée, avec un cri perçant, se précipite, l'enlace de ses bras, et, du grand arbre qui se déchire, en une rapide virevolte, ils tombent serrés comme deux jumeaux, sur la souple viraie.